

les anciens habitats de rezoky et d'asambalahy

PIERRE VERIN

Ces deux sites sont les plus anciens habitats malgaches découverts jusqu'ici dans l'intérieur de Madagascar. On a, pour les Hautes-Terres, des présomptions que certains sites seraient aussi anciens sinon plus anciens, mais les datations pour l'instant sont encore incertaines.

Les deux sites distants entre eux de moins de 30 km à vol d'oiseau sont situés dans la sous-préfecture d'Ankazoabo, qui, avant la conquête française, était largement occupée par le groupe Bara-Imamono, mais ils sont probablement pré-bara; aucun habitant de l'endroit ne revendique ces sites comme ayant appartenu à ses ancêtres; il y a même à Rezoky un mythe qui assure que l'endroit fut jadis submergé par des eaux dévastatrices et que les premiers habitants disparurent dans le cataclysme; les gens actuels de la région de Rezoky ont encore souvenance que leurs ancêtres vivaient dans le Fiherenana. Le substratum antérieur aux Bara actuels est d'ailleurs perceptible dans toute la région; cà et là, il y a encore des tombeaux sans maître où reposeraient des défunts sakalava; la cimetière de la Mission catholique à Ankazoabo même se serait établi auprès d'une sépulture de ceux qui sont reconnus comme avoir été les premiers occupants. A Betalatala, sur la rive droite du Mangoky, mais tout près d'Andranomafana, la famille royale du Menabe (Kamamy) affirme avoir de lointains ancêtres. Abadie a lui-même signalé un tombeau ancien au Mont Behora qu'il considère comme d'origine sakalava (Bulletin de l'Académie Malgache, tome XXVIII, 1948, pp.21-23) (1).

LES FOUILLES DE REZOKY

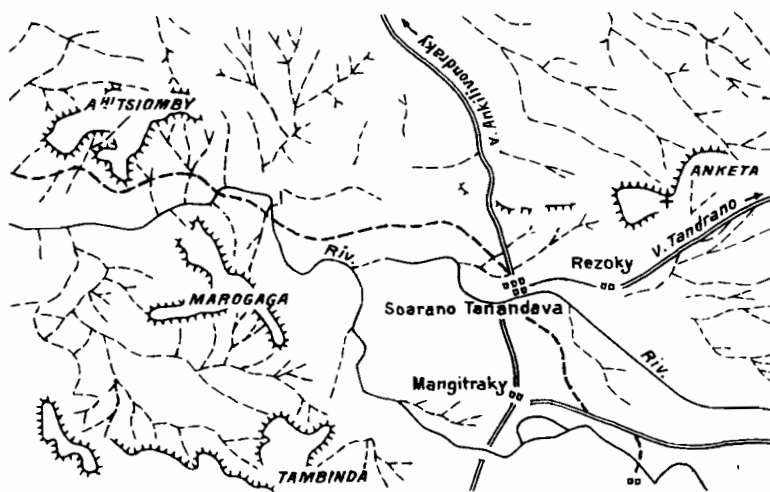
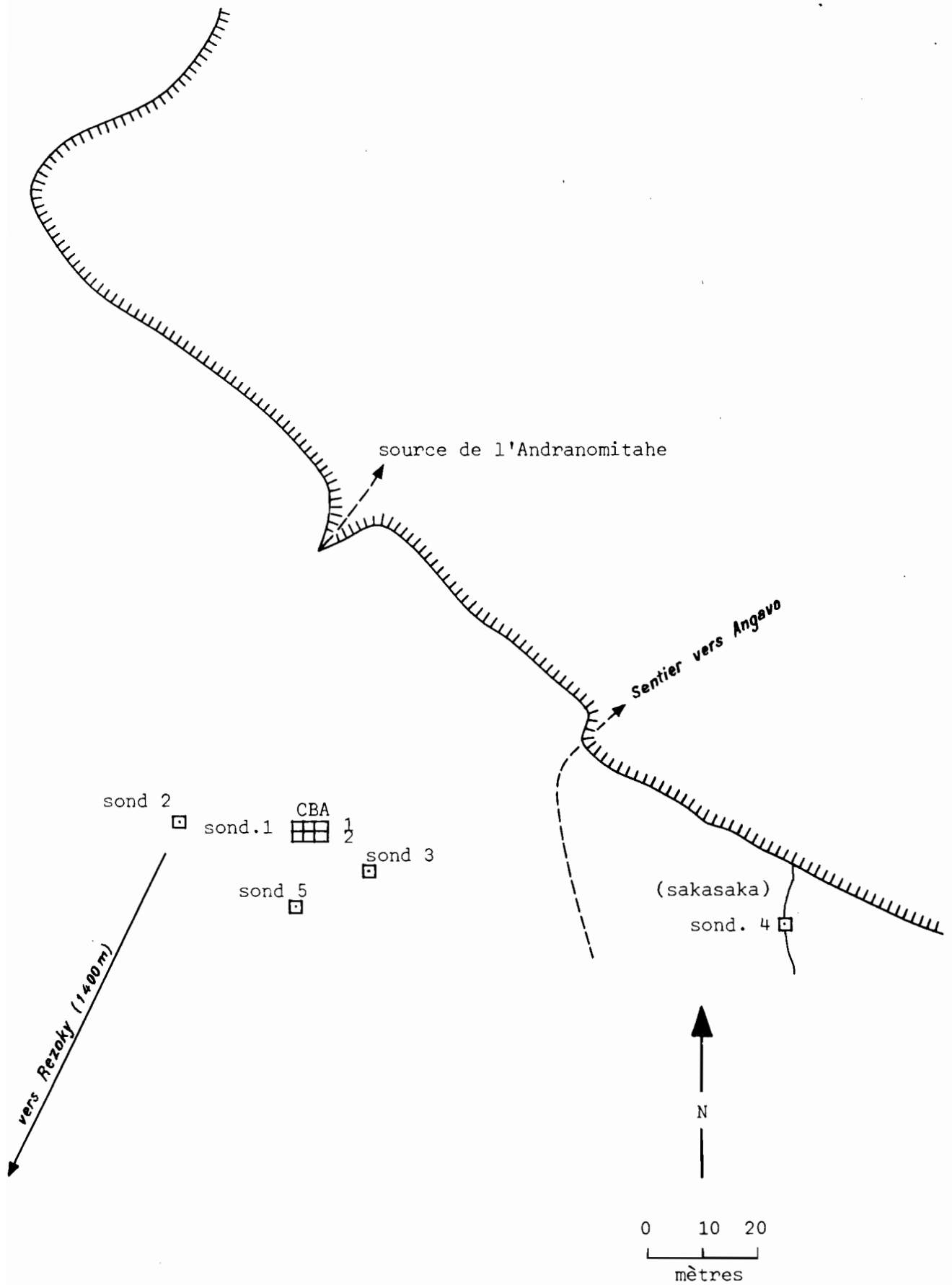


Fig.1

(1) Ce même auteur pense que depuis la conquête française des Sakalava sont revenus à leur terre ancestrale en franchissant le Mangoky pour se réinstaller dans la rive gauche.

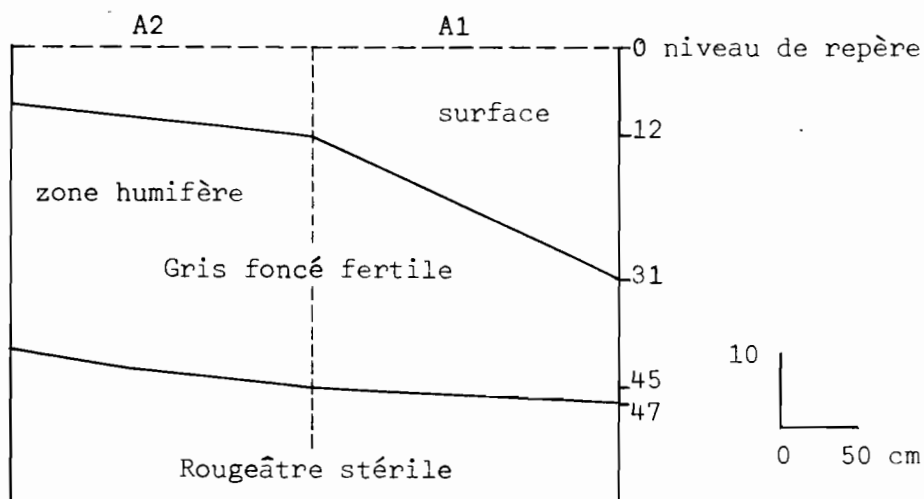


SITE DE REZOKY

Rezoky se trouve non loin de la rivière du même nom à une dizaine de kilomètres de Tandrano. Le site archéologique est situé à 1.400 m au Nord/Nord-Est du village actuel en bordure du sentier qui mène à Angavo (fig.1). Les habitants s'étaient installés sur une zone très légèrement en pente bordée par un petit escarpement de 12 m de commandement où permane la source de l'Andranomitehe. Sur le rebord de ce plateau, que couvre une savane arborée à *tsingilofilo* (sakoa) et à *mangarahara*, l'érosion a mis à jour les débris du site qui s'étend sur plusieurs hectares; M. Clément Lefèvre, Maire de Tandrano, qui est fort populaire parmi les villageois de Rezoky (la parentèle du vieux Bekibo) et s'intéresse en naturaliste averti à sa région, y remarqua le site qu'il fit connaître à J. Mahé. Sur les indications de notre collègue de la Faculté des Sciences, nous avons pu, à notre tour, nous rendre à Rezoky et y entreprendre une série de sondages (1) en Septembre 1970.

Sur le rebord Nord du site (fig.2), surtout là où des sillons d'érosion ravinent la terre humifère (*sakasaka*), on aperçoit éparpillés, en surface ou dans les coupes, des ossements, des coquillages d'eau douce, des poteries locales, parfois importées, des scories. Nous avons opéré des sondages sur ce rebord exposé et aussi un peu à l'intérieur au hasard (site II et site V). En outre, des récoltes minitieuses de surface dans la partie déjà érodée ont produit des résultats appréciables.

Sondage I a été fouillé d'abord par trois carrés contigus de 2 m. A1-B1-C1, d'Est en Ouest, puis on étendit vers le Sud A2 très productif et B2 dont les 3/4 Est et Nord ont été tamisés, B2 a u contraire, s'amenuisait considérablement en épaisseur (fig.3).



COUPE REZOKY

Fig.3

(1) Nous sommes redevables à la fondation Wenner-Gren de l'aide matérielle apportée et au Centre des Oeuvres de l'Université de Madagascar d'avoir pris en charge les étudiants qui ont participé à ces fouilles (M. Mahatsanga, A. Raharison, B. Rabary, L. Rabenjamina, G. Tantoandro, J. Ratsimba, J. Rakotonirina, J. Rakotoarisoa, V. Rajaonah, B. Ravaoarinivo, J. Razafintsalama, M. Bernard, Latouchent, C. Chanudet). Sur place, M. Clément Lefèvre, Mme Erard nous ont apporté une collaboration dévouée. Ramilisonina a contribué au chantier avec sa compétence habituelle.

Dans ces carrés, la couche fertile commence immédiatement dès la surface du sol et se poursuit sur une épaisseur de 16 à 30 cm; cette épaisseur gris foncé fertile repose sur un sol rougeâtre stérile.

Sur le bord immédiat de ces carrés, des quantités abondantes de vestiges ont été relevées; des poteries locales dont les bords sont plats, biseautés, plus rarement éversés. Parmi les tessons décorés, le peignage à larges rainures est courant, mais il est souvent associé, entre les secteurs, à des motifs en relief piqués, placés sur le col des récipients; il y a parfois des protubérances linéaires striées ou non.

Les coquillages d'eau douce sont très abondants, surtout *Helicophanta vesicalis* (Lam.1822) et accessoirement *Clavator clavator* (Petit, 1844) (1); un fragment nacré (voir fig.4 S1-B2-5) a été taillé pour faire un ornement ou un objet utilitaire (cuiller ?).

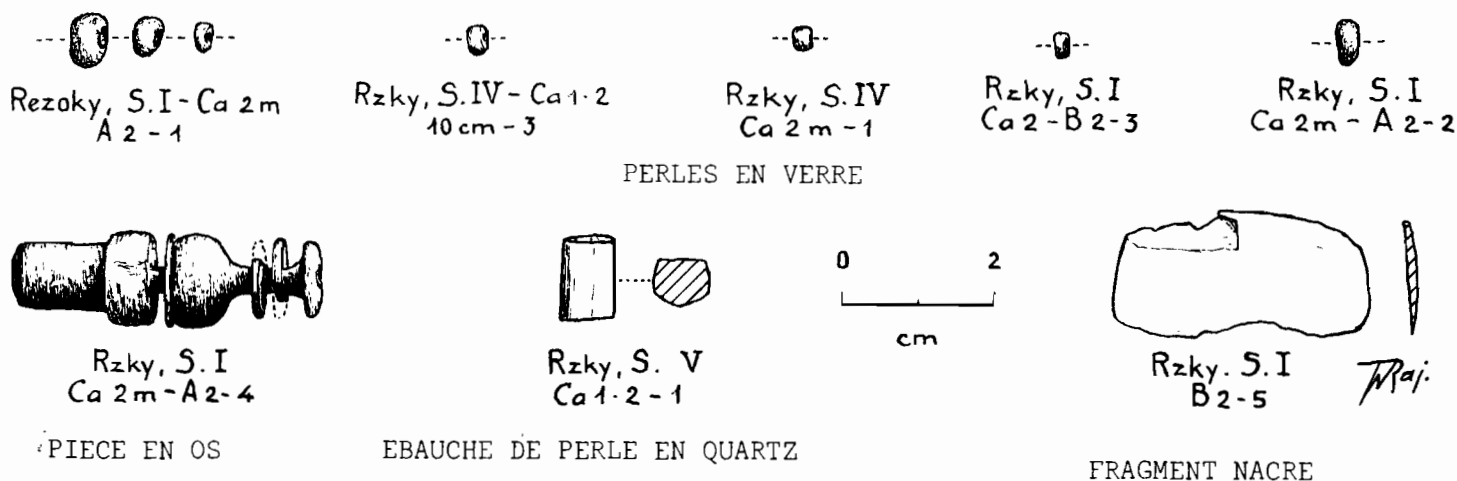


Fig.4

Dans les ossements, on reconnaît des fragments de bovidés, des Tenrecidae (surtout *Centetes Ecaudatus*), plusieurs os de *Cryptoprox ferox*, dont un calcaneum, peut-être selon Szalay des dents d'*Ulna* et des fragments de chien domestique (2).

Carré A1 du sondage I contenait une couche charbonneuse entre 15 et 17 cm sous la surface, des ossements abondants où dominent les Tenrecidae et les

(1) Identification par Mme Francine Salvat du Laboratoire de Biologie Marine et de Malacologie de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, que nous remercions très vivement.

(2) Un rapide examen a été fait par J.J.Petter puis par Alan Walker et Fred Szalay lors de leur passage à Madagascar en 1970. En 1971, Mrs Laurie Godfrey a fait des identifications très précises et c'est sur la base de ses remarques qu'on peut assurer qu'il n'y a pas pour le moment de Lémuriens disparus dans nos trouvailles de Rezoky.

bovidés, des fragments de produits de forge, une bague en Fer (Rzky S.I.-Ca-A1/4 - Fig.5 -qui peut avoir été un ornement ou était simplement destinée à enserrer le manche d'un couteau), des poteries locales.

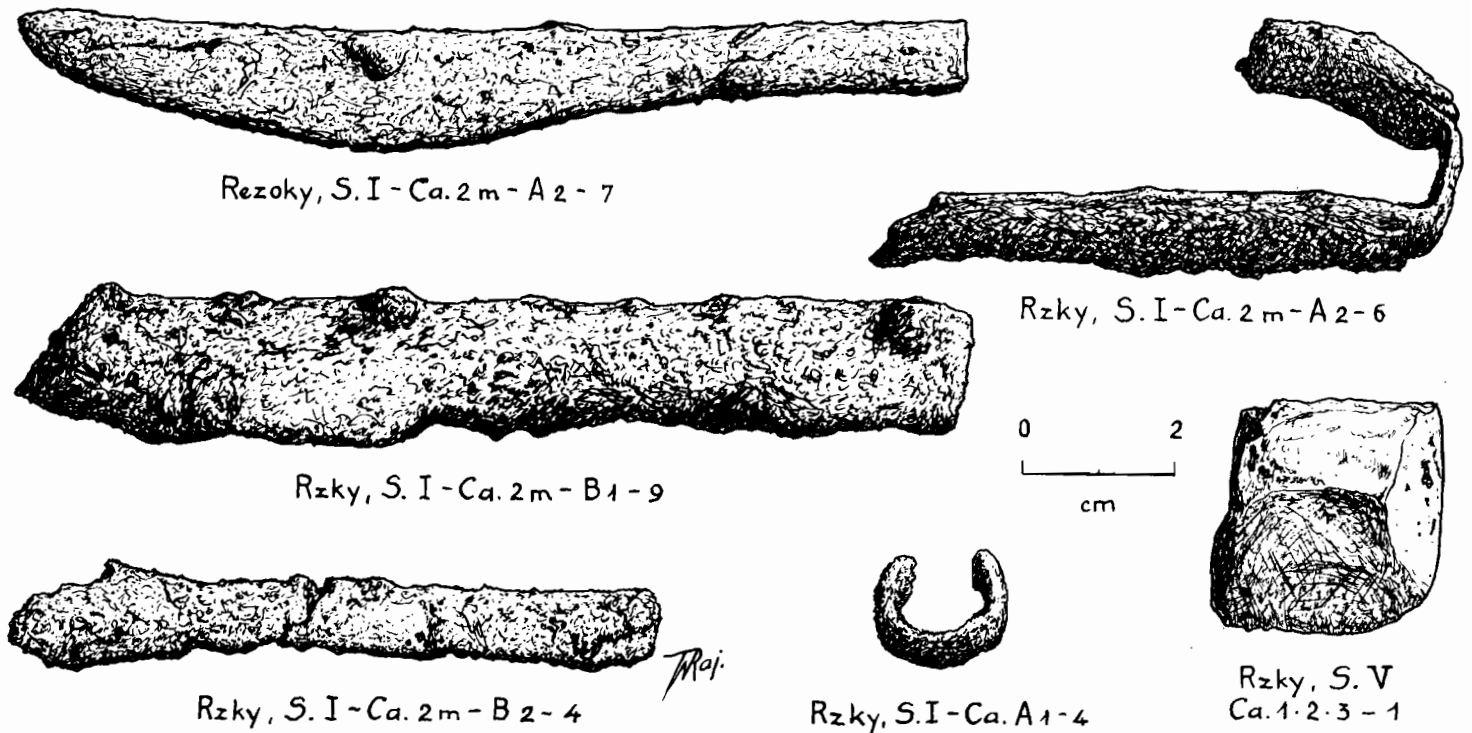


Fig. 5 - OBJETS EN FER

La poterie locale non décorée est à peu près équivalente en nombre (22 tessons) et en poids (250 g) à la poterie décorée (20 tessons) et (290 g). Parmi les tessons décorés, le peignage prédomine, parfois à peine visible, parfois un peu imprimé et réparti en secteurs géométriques, devenant souvent côtelé (les tessons de poterie locale sont représentés sur les figures 6, 7 et 8).

Le haut des bords porte des motifs en zigzag, qui peuvent devenir des bourrelets contenant des triangles en impressions; les points peuvent être aussi disposés en lignes autour du col. Le motif des lignes en zigzag en relief obtenu en impressions des triangles dans les interstices est très courant dans le site II-bis de Kingany (Baie de Boina) daté du XVème siècle et du début du XVIème siècle.

Carré A2 a livré une riche moisson d'objets divers : un couteau en fer (Rzky S.I A2/7) que les ouvriers ont appelé *fitohy* (ou *fitory*) jadis utilisé pour couper les fibres des nattes en *vondro* ou en *vinda*; un crochet en fer (Rzky S.I A2/6); quatre perles en verre : une grosse hémisphérique jaune, une sphérique aplatie rouge, une sphérique aplatie jaune, une jaune annelée; un fragment d'ocre (à poterie) ayant été utilisé (*anjofo*, dans le Nord de Madagascar, on dit *anjozomena*); une pièce travaillée en os (Rzky S.I A2/4) qui nous semble être une ancienne pièce de jeu d'échec *samantsy*, comme en a décrit Ardant du Picq dans l'Ikongo. La poterie locale est là encore abondante. Il y a 30 tessons non décorés pesant en tout 950 g. L'un (Rzky S.I A2/1) appartient à une jarre au col droit. Rzky S.I A2/4 présente une oreille

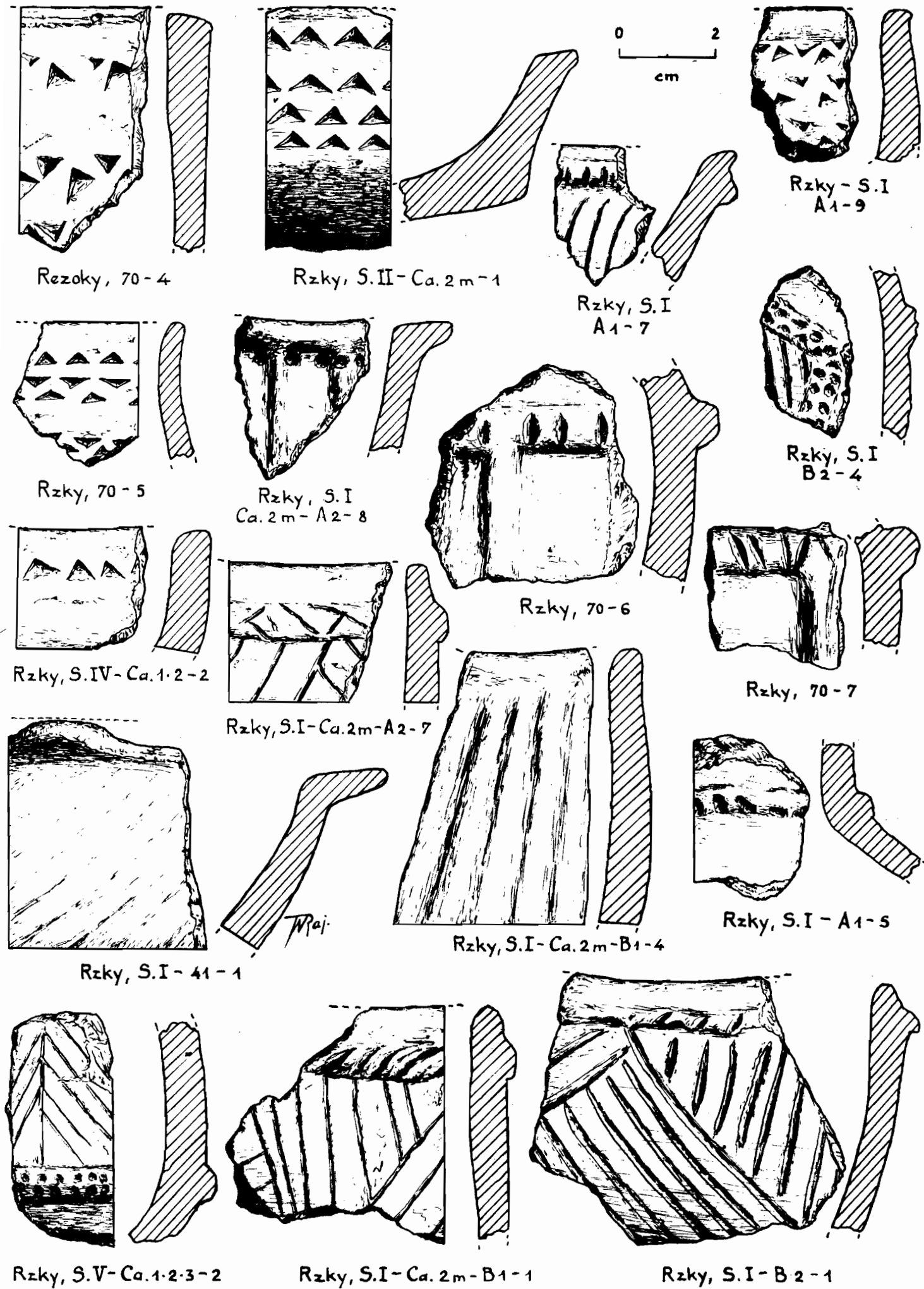


Fig. 6 - POTERIE LOCALE - MOTIFS

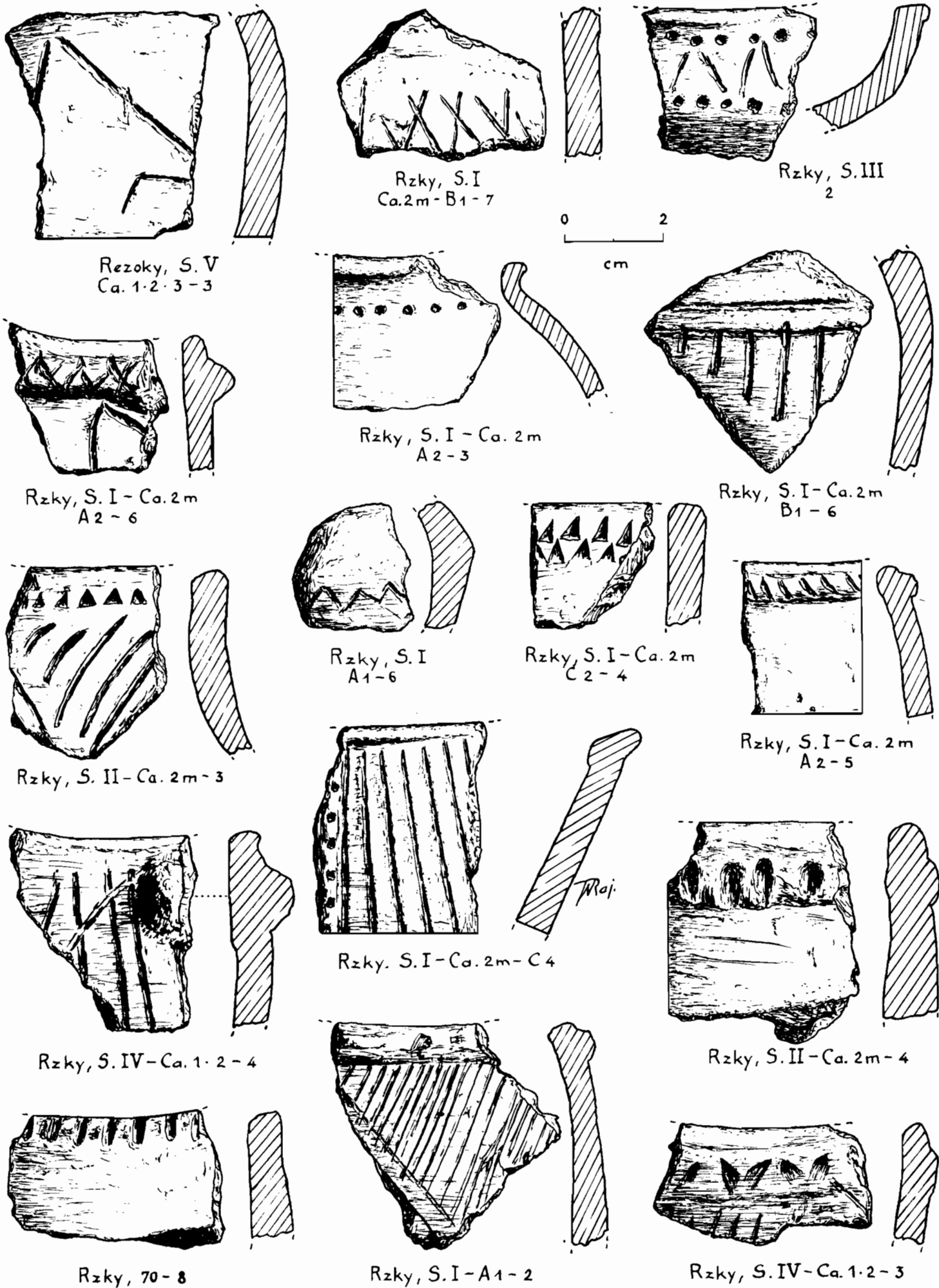


Fig. 7 - POTERIE LOCALE - MOTIFS

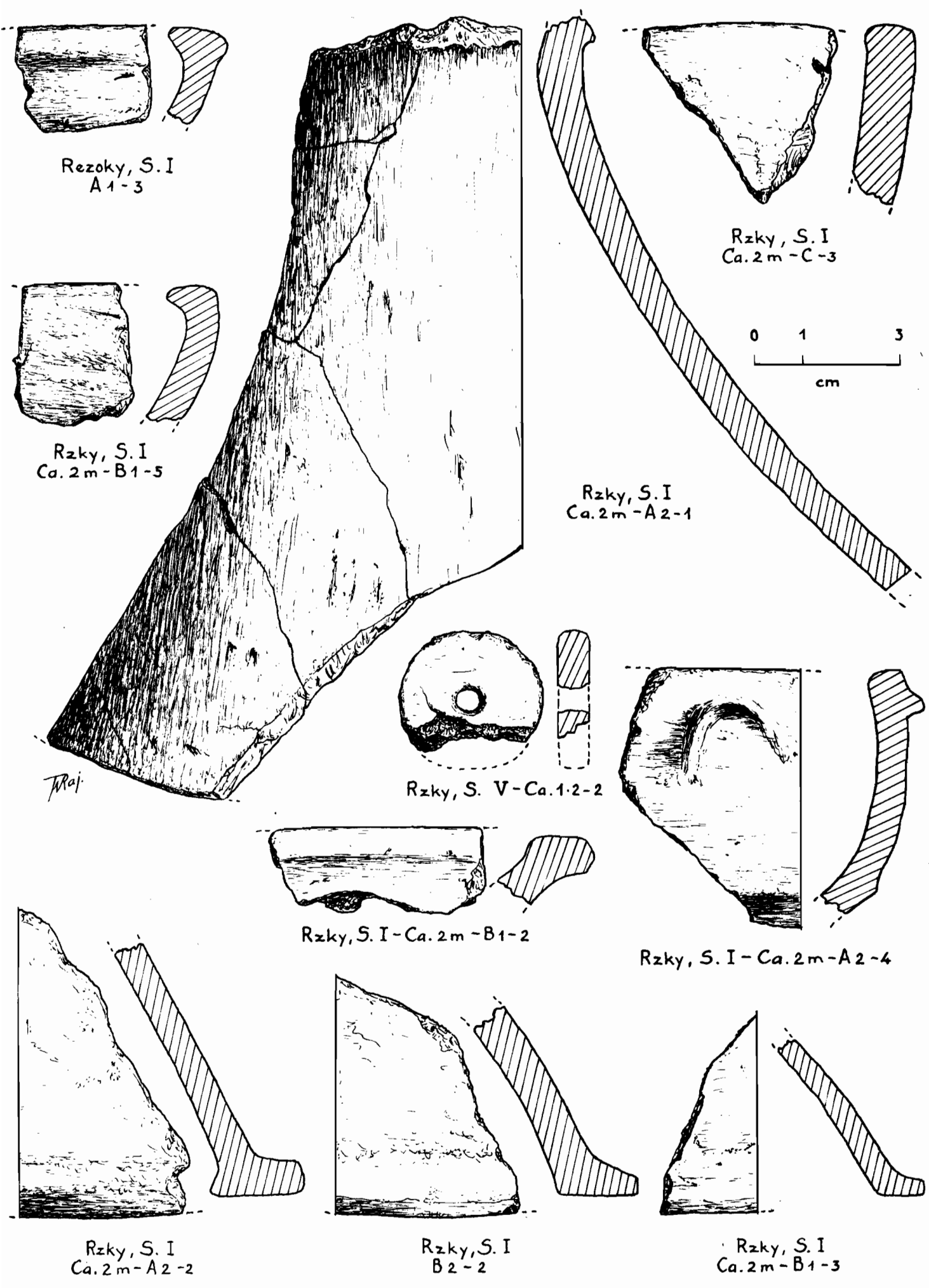


Fig. 8 - POTERIE LOCALE NON DECOREE

de préhension. Rzky S.I A2/2 a pu faire partie de récipients au fond plat. Sur les 18 tessons décorés pesant 220 g, le peignage à stries espacées se rencontre sur 14 tessons; les motifs décoratifs du pourtour des récipients sont variés : points, protubérances, stries, hachures, etc ... Enfin, comme partout ailleurs dans ce sondage, les os de bovidés et de Tenrecidae ainsi que les coquillages *Helicophanta vesicalis* sont nombreux.

Carré B1 contenait une lame de fer (Rzky S.I B1/9), de la poterie locale et des débris de cuisine. Parmi les tessons non décorés, on remarque un tesson de bord à biseauté incurvé vers l'intérieur (Rzky S.I B1/5); un autre est au contraire oblique externe (Rzky S.I B1/2) d'une allure fort courante dans l'ensemble de Madagascar.

Sur les 19 tessons décorés pesant 225 g, le motif peigné à larges stries en secteur triangulaire (Rzky S.I B1/1) est fréquent, avec parfois, un motif de bord cordé. Il arrive que les rainures du peignage sont si marquées qu'elles mettent en relief de véritables côtes rappelant celles du céladon flûté (Rzky S.I B1/4), mais quelquefois ces rainures sont très irrégulières.

Parmi les affûtoirs communs à Rezoky, B1 a livré un exemple particulièrement affiné (Rzky S.I B1/8, fig.9). Dans les vestiges animaux, on a reconnu de nombreux *Helicophanta vesicalis* et Tenrecidae, une dent et un os de pied de bovidé, un fragment de carapace de petite tortue, des os d'Hapalemurs et de Lepilemurs actuels; Mme Laurie Godfrey est sûre qu'ils n'appartiennent pas à des espèces disparues comme l'*Hadropithèque*.

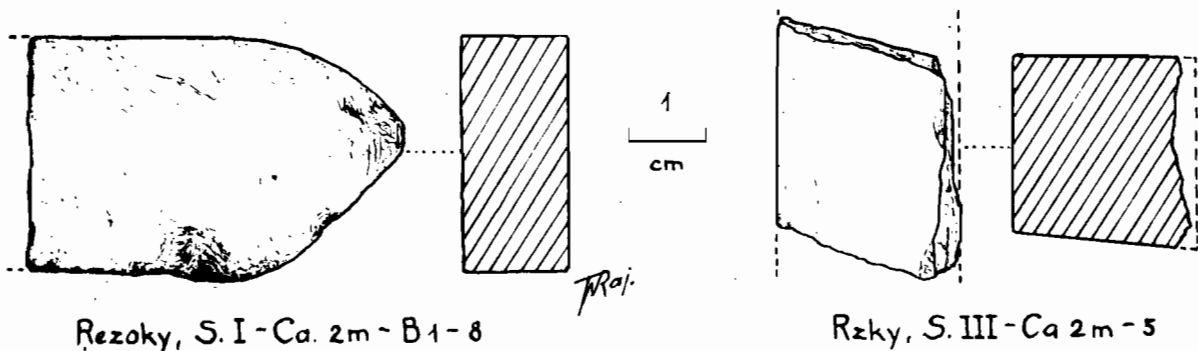


Fig. 9 - AFFUTOIRS

Carré C1 - La poterie locale non décorée comprend 22 tessons dont un seul (Rzky S.I C1/3) est remarquable par l'allure très plate du bord supérieur. La poterie locale décorée (14 tessons 100 g) est entièrement, sauf dans un cas, ornée de stries à larges espacements. Ces stries sont bordées parfois sur le bord de points, parfois disposées verticalement (Rzky S.I C4); elles peuvent être aussi recoupées par des hachures. Le tamisage a produit de notables quantités d'escargots et de Tenrecidae, mais aussi trois morceaux de minerais de fer affinés.

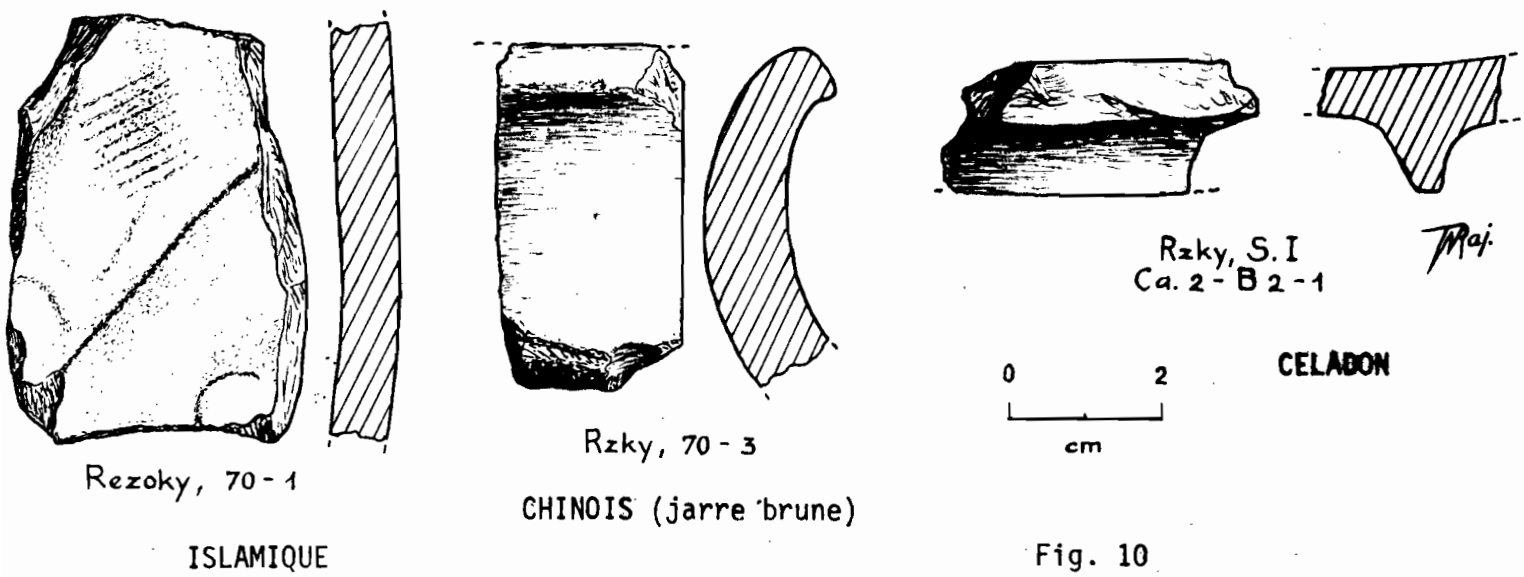
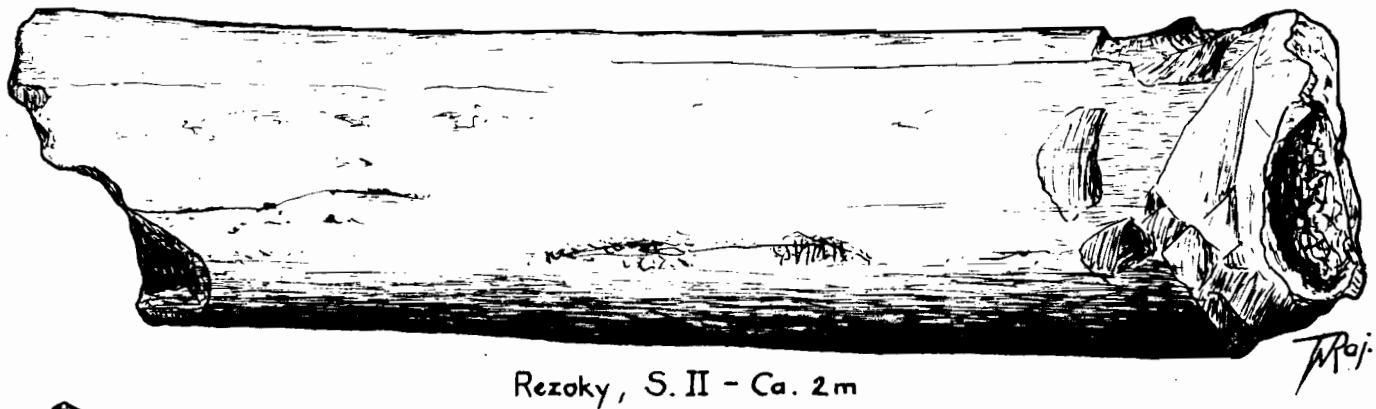
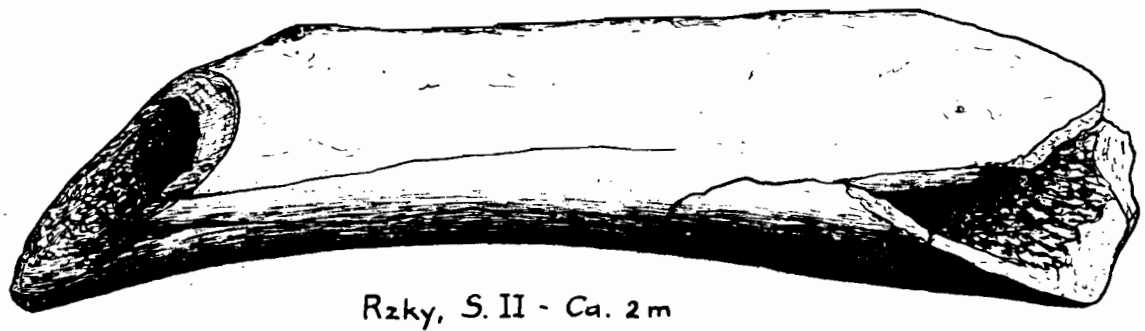
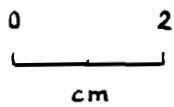


Fig. 10

REZOKY



Rzky. S. II
Ca. 2m



Rzky, S. II - Ca. 2m

Fig. 11 - OS DE BOVIDES PORTANT DES MARQUES

Carré B2 - qui s'amincissait considérablement dans le coin Sud-Est n'a pu être prélevé intégralement. Cependant, parmi les découvertes figure une lame de fer (Rzky S.I B2/4) un tesson de céladon (base du bol) (Rzky S.I B2/1, voir fig.10), deux perles sphériques aplaties (une jaune et une verte).

Sondage 2 est un carré de 2 m creusé jusqu' à 90 cm de profondeur. Il contenait une énorme quantité d'os de bovidés. Ceux-ci portaient des traces d'entailles bien visibles et nous en avons reproduit trois exemples. Dans ce coin de "l'abattoir" des gens de Rezoky, on a recueilli aussi un affûtoir de section carrée, des morceaux de fer provenant du travail de la forge et 17 tessons de poterie locale dont un a une ligne de triangles imprimés au-dessus (Rzky S.II 3) de stries, et l'autre une moulure en relief près du bord parsemé d'impressions au doigt (Rzky S.II C4) (fig.11).

Sondage 3 a été simplement la mise à jour au pinceau d'une série d'ossements qui affleuraient à la surface du sol. A l'étude en laboratoire, ils se sont révélés appartenir tous à des bovidés. Parmi les autres objets récupérés, il y a un affûtoir (Rzky S.III C5) et quelques tessons de poterie locale dont un (Rzky S.III 2) est assez insolite puisqu'il a un motif fait de deux rangées de points que relie des stries obliques, rappelant ainsi l'entrelacement de l'attache de la corde du tambour.

Sondage 4 a consisté dans le rafraîchissement d'une coupe de 25 cm d'épaisseur apparue dans un sillon d'érosion. On a retrouvé là une perle sphérique aplatie bleue et une autre jaune.

Sur les 10 tessons de poterie locale, 8 ont un décor peigné ou flûté. Les bords ont un motif à zigzag, à triangles imprimés (Rzky S.IV Ca-2/2 et S.IV Ca-1/2/3). Une bosse de préhension est visible sur Rzky S.IV Ca-1/2/4.

Sondage 5 a permis de procéder au tamisage de deux demi-carrés d'une zone exposée. On a noté une perle rouge sphérique aplatie, un morceau de quartz qui paraît être une ébauche de perle, un morceau de fer ayant été fondu dont une paroi est lisse (Rzky C.V Ca-1/2/3/1), un disque de fuseau pour filer (*Hoko-pañindrea* : Rzky S.V Ca-1/2/2) et des tessons de récipients de poterie locale où les stries dominent, mais l'un (Rzky S.V Ca-1/2/3/3) a une décoration linéaire peu ordinaire.

Sur l'étendue de la surface, on a essayé de compléter la collection issue des sondages par des ramassages superficiels. Parmi ces trouvailles, il y a deux tessons importés, l'un provenant d'une jarre chinoise (Rzky 70-3), brunâtre, l'autre avec des stries rappelant celles des sgraffiato antérieurs. Kirkman pense que ces tessons, comme l'imitation islamique du céladon du sondage I date du XVIème siècle, au minimum de la première moitié du XVIIème siècle.

Sur la surface, parmi les poteries locales, deux présentent ces séries de triangles si courantes à Kingany. Un seul a ces grosses moulures verticales et horizontales (Rzky 70-6) si communes à Asambalahy.

APPRECIATION SUR LA CIVILISATION DE REZOKY

D'après les découvertes du site, on peut donner certaines indications sur l'ancienne civilisation de Rezoky :

elle se situe vers le XVIème et le XVIIème siècle, c'est-à-dire, un peu avant que surgisse le complexe socio-politique du royaume Sakalava;

- les Rezokiens étaient pasteurs et possédaient de nombreux bovidés qu'ils consommaient;
- la chasse était couramment pratiquée; on mangeait les lémuriens et les *fosa* (*Cryptoprox ferox*) qui cohabitent d'ailleurs normalement avec les lémuriens en se nourrissant de certaines espèces. Jusqu'ici, on n'a pas trouvé d'espèces fossiles, mais un développement considérable des fouilles en révélerait peut-être. Si les Rezokiens ont vécu à une époque où les grands lémuriens venaient de s'éteindre, on peut, au moins, assurer qu'ils ont bénéficié d'un milieu naturel plus favorable que celui d'aujourd'hui; les lémuriens ne se trouvent plus maintenant que dans les plus grandes forêts-galeries éloignées de Rezoky. Les Tenrecidae étaient aussi fort abondants alors qu'aujourd'hui, on en trouve assez peu même en saison humide;
- les ressources de la chasse étaient complétées par celles du ramassage des mollusques d'eau douce *Helicophanta vesicalis* et *Clavator clavator* que l'on trouve facilement à la saison chaude et humide;
- à en juger par les scories et les lingots de fer concentré, le travail de la forge se pratiquait à Rezoky. La poterie locale est d'une extrême variété de motifs décoratifs. La découverte des fragments d'ocre pourrait faire penser à son utilisation pour les poteries, mais aucune de celle-ci ne semble avoir été enduite de rouge ou de graphite; les ouvriers disent que l'ocre sert à enduire le visage pour le traitement de certaines maladies;
- les Rezokiens étaient en contact avec le commerce international d'alors puisque parvenaient jusqu'à eux les céramiques chinoises et islamiques et les perles indiennes qu'on négociait sur les côtes malgaches; les habitants taillaient aussi peut-être le quartz.

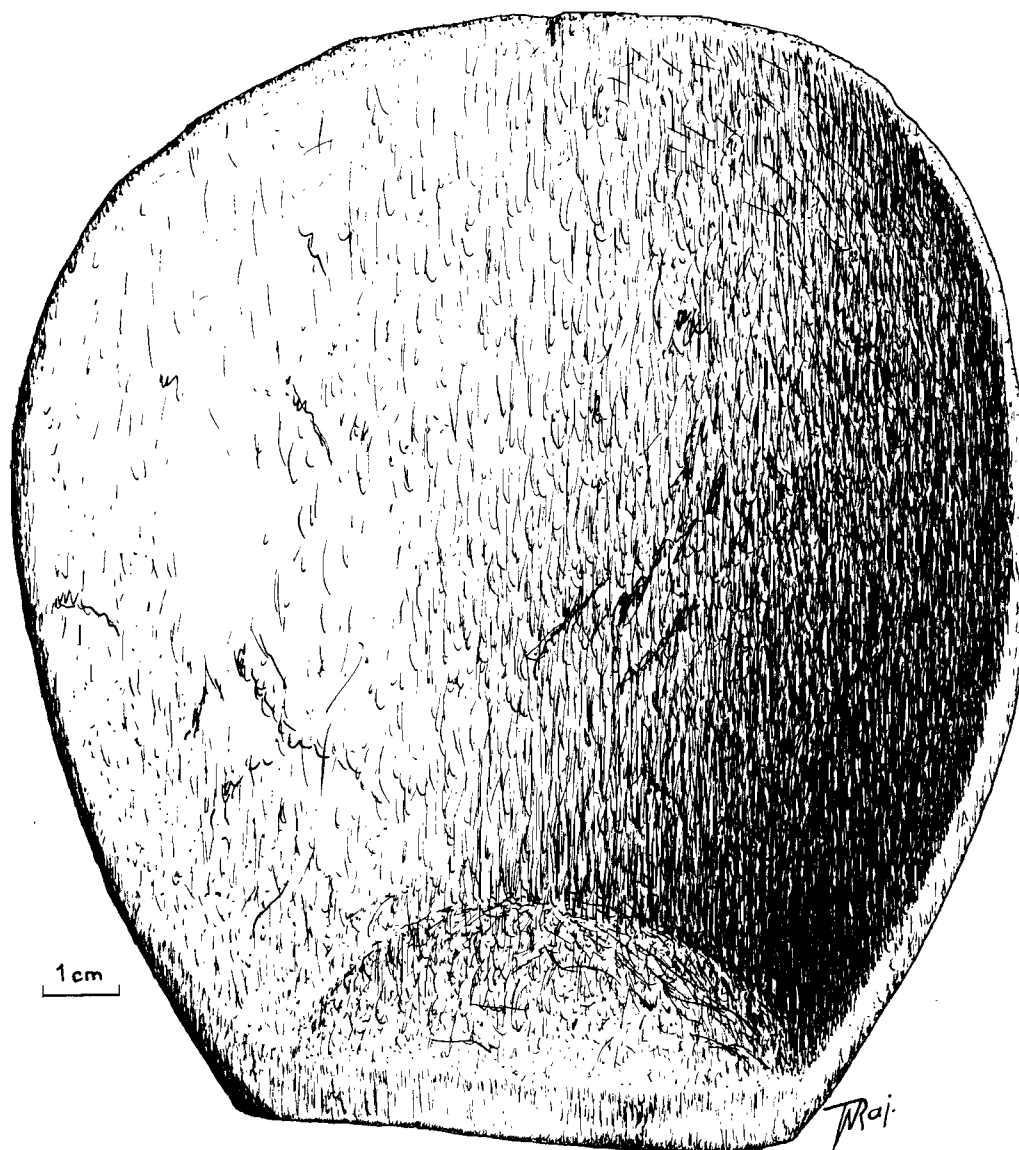
Le genre de vie était donc assez diversifié; même les jeux n'étaient pas inconnus puisqu'on devait posséder le *samantsy*.

Par certains côtés, les Rezokiens seraient assez proches des Vazimba de l'Ouest ou des Mikea qui vivent de pêche, de chasse, de cueillette et d'un peu d'agriculture et même d'élevage. Une description fort vivante de Mikea du XIV^{ème} siècle est donnée par A. Grandidier dans ses Souvenirs (1970).

*"En suivant le Maitampaka pour me rendre à Manja, je me suis croisé avec trois Miheha qui, le sagaye à la main et la tête couverte de la peau d'une bosse de zébu (cette peau de bosse qui a la forme d'une grande coupe et qui est imperméable sert à de nombreux usages; c'est non seulement un couvre-chef original et peu coûteux, mais un plat pour offrir un mets aux convives ou une assiette pour manger sa portion, un vase pour puiser de l'eau dans une rivière ou à une source et pour la boire, etc ...) portaient pendus à un bâton des Calebasses de miel et des ovy ou ignames sauvages. Les Miheha sont des tompointany, les plus anciens habitants de cette région; ils habitent les bois par ménages isolés ou par petits groupes vivant surtout, malgré les quelques plantations et le peu d'élevage qu'ils font, de chasse et de racines sauvages; de tantana roy lela (*Phaner furcifer*) et autres maques nocturnes, de Keloro (*Centates ecaudatus*), du miel, de babo (*Dioscorea behandry*), d'ovy (*Dioscorea* d'espèces diverses), de kabija, (*Tacca pinnatifida*), etc ..."*

Cependant, le genre de vie de Mikea tel qu'on peut encore l'observer dans la région de Basibasy est très fluctuant; ainsi des Masikoro sédentarisés vont chercher de la nourriture en forêt (*mamango ala*) d'une façon plus

ou moins prolongée selon la période de soudure; pour déterrer les tubercules sauvages ils se servent du *kipao* (fig.12).



70-1-21
Mik.

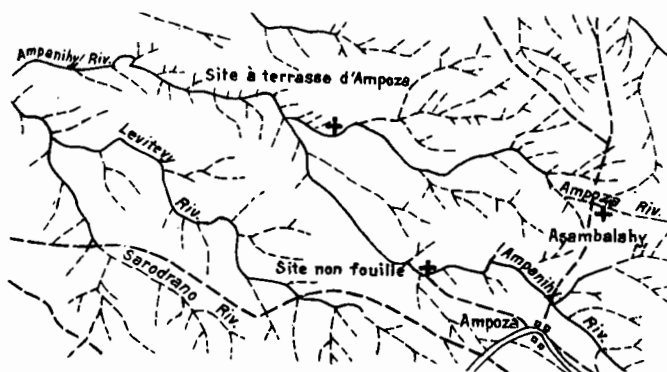
Fig. 12 - KIPAO

Pelle à fouir des chasseurs Mikea (région de Vorehy)

Les Rezokiens devaient eux aussi "battre la forêt" (*mamango ala*) dont des témoins subsistaient sans doute un peu partout, mais comme les Tamby et à la différence des Mikea, ils pratiquaient la forge; à en juger par l'étendue du site, ils ne vivaient pas en petites familles mais en collectivité comme les villages bara actuels (40 à 150 personnes). Le genre de vie mikea est un mode d'existence un peu relique et dégénéré, tandis que celui de Rezoky devait être beaucoup plus pourvu.

LA CIVILISATION D'ASAMBALAHY

Asambalahy est une colline située aux sources de la rivière Ampoza à 3 km au Nord de ce village sur le sentier qui mène à Ambondro (fig.13); sur une surface d'environ 150 m de rayon, on voit dispersés des ossements de bovidés et des nombreux tessons de poterie locale. Un de nos guides aux sites paléontologiques des rivières Ampoza et Ampanihy (voir plus haut l'article sur les sites de subfossiles dans la région d'Ankazoabo par R. Battistini), voyant notre intérêt pour les ossements nous fit connaître l'existence d'Asambalahy où pâturaient ses boeufs.



La couche archéologique a été complètement érodée et nulle part, on ne voit d'accumulation supérieure à une dizaine de centimètres. Heureusement, un incendie de pâturage avait fort opportunément éclairci le site.

Asambalahy a fait l'objet de récoltes minutieuses de surface. On y a découvert une poterie locale dont les motifs sont assez variés et recherchés, quelques tessons de poteries importées, des objets en fer, un morceau de verre bleuté et divers affûtoirs.

Sur la figure 14, on a présenté un échantillonnage assez varié de cette poterie locale; les tessons proviennent de marmites et peut-être de jarres. Il est probable que les habitants d'Asambalahy faisaient eux-mêmes ces récipients puisqu'un galet pour le polissage y a été découvert.

Les motifs décoratifs commencent au-dessous du bord qui est lui-même légèrement renflé. Dans le cas le plus simple, ce sont des simples points ou impressions punctiformes en lignes ou en groupes. Ces points peuvent être également inclus dans les bandes horizontales; le peignage est également courant en lignes verticales, horizontales, obliques, parfois en hachures.

A Asambalahy, la poterie locale s'orne aussi des moulures sur le bord externe des récipients; ces moulures qui se combinent parfois avec les motifs précédemment décrits rappellent le céladon flûté, courant à cette époque parmi les céramiques importées à Madagascar.

Trois tessons de céramique importée ont été ramassés; deux paraissent appartenir à une bonne imitation islamique du céladon ou à une pauvre qualité de céladon chinois, un troisième est persan et possédait un vernissage bleuâtre.

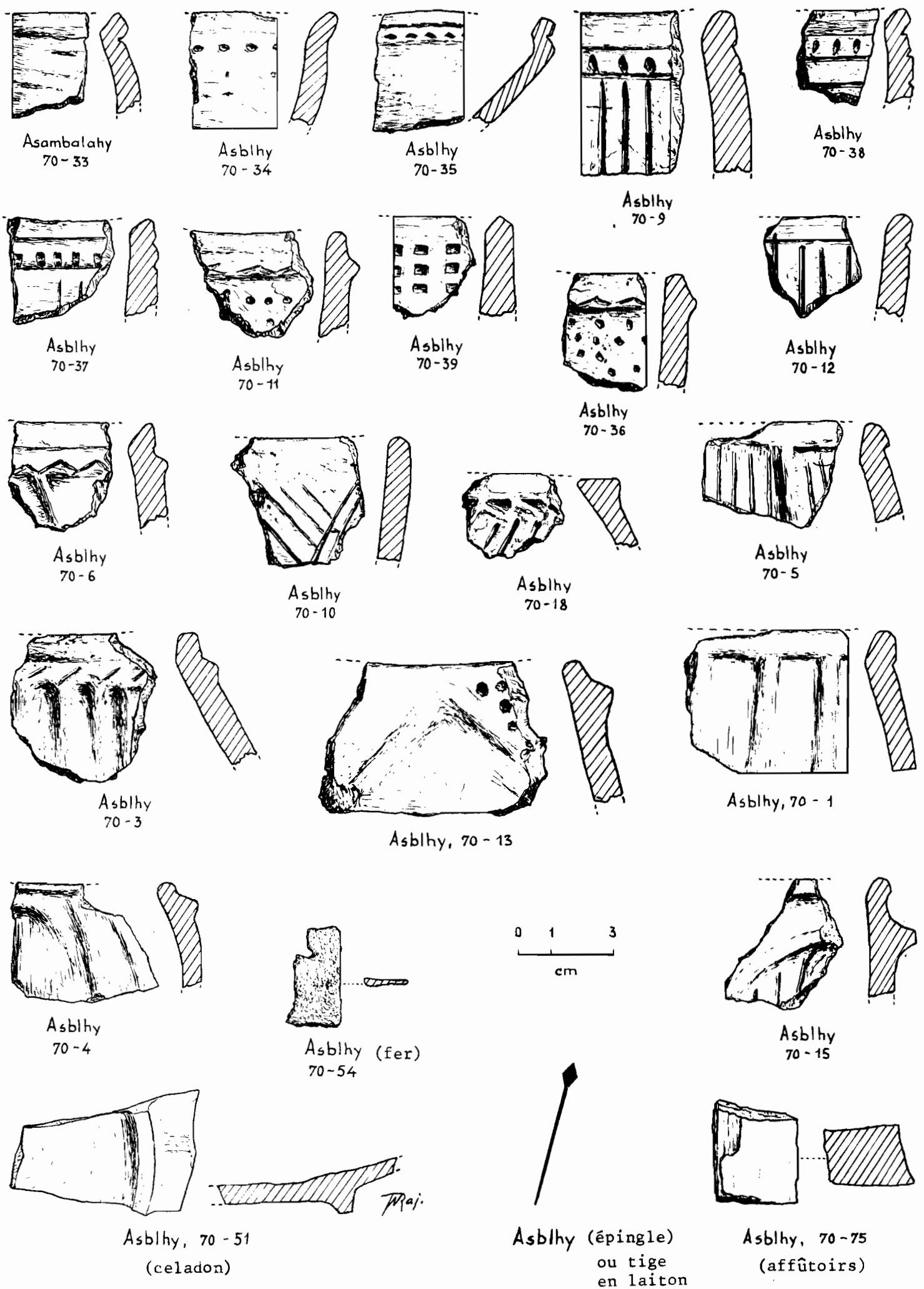


Fig. 14 - POTERIE LOCALE ET OBJETS

Le fragment de verre est si minuscule qu'on ne peut déceler à quel type de bouteille il appartenait; la petite perle en métal (laiton ?) montée sur une petite tige avait sûrement un effet décoratif (1). Le fragment de fer doit provenir d'un couteau (Asblhy 70-54). Les affûtoirs sont courants; celui qui est représenté (Asblhy 70-75) a été fait dans un morceau de bois silicifié.

Les débris animaux sont nombreux, mais par suite de l'état d'érosion du site, on ne peut en faire un inventaire précis comme à Rezoky; les morceaux d'os de zébus sont courants, mais d'autres plus petits très détériorés ont pu appartenir à des lémurs et à des Tenrecidae.

Parmi les coquillages, on a trouvé un peu d'*Helicophanta*, de *Clavator* et des débris d'oeufs d'*Aepyornis*, qui paraissent en association avec le midden.

COMPARAISON ENTRE REZOKY ET ASAMBALAHY

Des grandes similarités paraissent exister entre Rezoky et Asambalahy : genre de vie chasseur et pasteur, poterie locale très variée avec des motifs identiques ou apparentés, usage et forge du fer, importation de certains objets faits à l'extérieur de Madagascar (céramiques).

Mais des comparaisons de détail font apparaître des différences; certes dans les deux cas, les motifs de la poterie locale sont en moulures ou en impressions, avec des bords de récipients décorés de manière analogue; le peignage à stries espacées existe dans les deux cas; mais les motifs triangulaires ou à zigzag que nous avons rapproché de celles de Kingany n'existent qu'à Rezoky. Inversement, les grosses moulures verticales et horizontales (Asblhy 70-1) ou même obliques (Asblhy 70-13) n'ont été trouvées que dans un seul cas à Rezoky (Rzky 70-6).

Parmi les tessons de céramique importée d'Asambalahy figure une belle imitation islamique du céladon à couleur vert-clair que James Kirkman a trouvé dans les niveaux du XIV et du XV^{ème} siècle de la grande mosquée de Gedi. Un autre tesson, sans doute persan à pauvre enduit bleuâtre, se retrouve aussi dans les niveaux du XVI^{ème} siècle de Gedi. Les tessons islamiques et chinois de Rezoky se trouvent dans des niveaux plus tardifs au Kenya (XVI et XVII^{ème} siècle).

Il faudrait donc en conclure qu'Asambalahy est légèrement antérieur à Rezoky; le premier aurait prospéré du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècle et le second du XVI^{ème} au XVII^{ème} siècle. Ce serait pendant ce laps de temps que la décoration à grosses moulures si populaire à Asambalahy aurait été à peu près abandonnée. Nous avons là peut-être un précieux repère pour la chronologie de la poterie locale, tout comme d'ailleurs pour le style à impressions triangulaires présent à Kingany du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle et à Rezoky du XVI^{ème} au XVII^{ème} siècle.

(1) Dessinée de mémoire car cet objet a été égaré dans le voyage de retour.

L'acquisition de céramiques et de perles véhiculées par les Islamisés n'a pas été pour nous une médiocre surprise; mais, à titre de comparaison, on peut indiquer que selon Garlake, les poteries chinoises parvenaient bien en plein XVIIème siècle au coeur de la Rhodésie.

L'étude des civilisations de pasteurs-chasseurs-forgerons de Rezoky et d'Asambalahy lève pour la première fois un peu du voile de mystère qui recouvre le passé des civilisations de l'Ouest. Il faudra relier ces cultures, peut-être bantoues, à celles plus anciennes de la Côte et à leurs prototypes du continent africain.